

CACLB

SAISON 2021

CACLB CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

CACLB

**Centre d'Art Contemporain
du Luxembourg belge**

Directrice artistique :
Françoise Lutgen

Adjointe à la direction :
Audrey Vrydags

Régisseur :
Célestin Pierret

Chargée pédagogique et de communication :
Amandine Vanhingeland

Bureau (courrier) :
Rue du Moulin, 35 ☞ B - 6740 Etalle

Tél : +32 (0) 63 22 99 85

E-mail : bureau@caclb.be

Site : www.caclb.be

Site de Montauban-Buzenol (accès route) :
E411, sortie 29 Habay/Etalle ou N4, N83 et N87

Coordonnées gps :
Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



UNE IDÉE D'ART À MONTAUBAN

PATRIMOINE ☞ PAYSAGE ☞ NATURE



PRIX DU LUXEMBOURG

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

17 avril - 30 mai 2021



De par sa nature, dans la Nature, sur son territoire privilégié, le CACLB était plus que jamais appelé, en cette année particulière, à se consacrer à ses missions : susciter des rencontres entre le site vibrant de Montauban et les artistes invités, entre leur travail de création et les publics, redonner du souffle à un si urgent, si humain besoin de partages

et d'échanges, procurer à tous une vivifiante respiration. Au printemps déjà, à l'occasion du Prix du Luxembourg, désormais triennal, les jeunes artistes de la province se sont imprégnés de l'esprit des bois, de l'étang, des ruines pour y fondre leurs œuvres, nous offrir une inspiration neuve. Sur de nombreux dossiers rentrés, quatorze ont été sélectionnés.

Le Prix du Luxembourg 2020 a été attribué à Elise Claudot pour son installation « *Écran de fumée* ». Désignée par un jury de professionnels, la lauréate a reçu un prix d'un montant de 2500 € grâce au soutien de la Province de Luxembourg.

Treize autres artistes ont participé à l'exposition du Prix du Luxembourg 2021 du CACLB : Arthur Delhay, Igor Dieryck, Naomi Gilon, Maxime Gougeon, Amine Jaafari, Lucas Leffler, Marie Aude, Emile Pierret, Julie Roland, Cléo Totti, Laurent Trezegnies, Carole Wilmet, Jérôme Wilot Maus.

Membres du jury : Aurélie Amiot, Marie-Hélène Joiret, Tania Nasielski, Lino Polegato, Alex Reding, Pierre-Olivier Rollin, Pascale Viscardy



ELISE CLAUDOT



Au centre d'une pièce plongée dans l'obscurité, un rideau de brouillard. Des ombres végétales se dessinent sur sa surface, branches calmes et feuilles tremblent sous un souffle inexplicable. Dans ce lieu isolé, des froissements, des chants d'oiseaux. Une énigme, une contemplation, une hypnose. Mais à hauteur du rideau, nous apercevons un discret miroir. Si bien que les revers de l'œuvre, ses ressorts secrets, se dévoilent à qui veut les découvrir. L'« Écran de Fumée » se

révèle alors de laine feutrée et la nature qu'il suggère, un artifice, un hommage ingénieux.

Elise Claudot, artiste plasticienne, réalise des installations in situ qu'elle façonne à l'aide d'éléments naturels. L'arbre récurrent dans sa recherche du vivant est témoin de notre Histoire avec la Terre. Au fil du temps, la fibre de laine se substitue aux pinceaux et lui permet un contact instantané avec la matière. Feutrée à la main à l'aide de gestes ritualisés, cette membrane animale, maternelle, tisse un lien entre l'humain et la Nature. Elle met en lumière l'éphémère et devient la traduction d'un lieu de réconciliation entre deux mondes intimement liés.

Née à Arlon, 1988
Vit à Lamorteau

Parcours / formation

- Agrégation (ESAL, 2013)
- Master 2 en Arts visuels et de l'espace, option peinture (Académie des Beaux-Arts de Liège, 2012)
- Formations et recherches d'usages ancestraux.

Distinctions

- 3^e prix « Sites en Ligne » (2016)
- Sélectionnée pour le Prix du Luxembourg, CACLB (2014)
- Lauréate du Prix « Pauline Jamar » (2012)



ARTHUR DELHAYE



« Aïe! Les temps passés étaient-ils meilleurs, vraiment? La vie devait être certes plus douce, comme simplifiée... »: ainsi songe-t-on à d'antiques paysages nus, à d'innocents humains ancestraux. Simultanément, cette nostalgie se voit doublée de l'espoir

réconfortant de futures, pacifiques et durables civilisations cosmiques. Apparaît alors, comme dans un rêve, un être extra-terrestre salvateur et bienfaisant. À son approche cependant, tout s'éclaire: il n'est constitué que d'artefacts humains! Viles saucisses, mauvais carton et plastique hideux... La solitude de la Terre se fait sentir. Soit. D'atemporelles silhouettes sphériques, creuses et phalliques se dessinent dans l'ombre: bouches béantes et nez de menteurs, dépourvues d'yeux comme d'oreilles, elles sont le liant d'époques passées et à venir.

Né à Etterbeek, 1994
Vit à Arlon

Parcours / formation

- Diplôme de Master en option Dessin (ENSAV La Cambre, Bruxelles, 2017)
- Diplôme de Bachelier, Dessin spécialisation gravure (ENSAV La Cambre, Bruxelles, 2015)

Résidences

- Knust (Bruxelles, 2019)
- Friche (Bruxelles, 2016)



IGOR DIERYCK



Le travail d'Igor Dieryck, originaire de la région d'Arlon et étudiant en mode à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, se situe à mi-chemin entre l'expérimentation et le vêtement. Après avoir fait une année préparatoire en arts plastiques à Anvers (année nécessaire pour passer l'examen d'entrée

vu que son parcours avait surtout été jusque-là mathématique et scientifique), Igor intègre le département mode de l'Académie (classé dans le top 5 des meilleures écoles de mode au monde). Son travail est le fruit d'une longue étape d'expérimentation et de recherche. Il ne se limite pas uniquement aux vêtements, mais il réalise aussi des chaussures et des accessoires. Avec ses œuvres, il essaye de repousser les limites du vêtement telles qu'on se les imagine. Il trouve son inspiration dans le monde qui l'entoure et dans les enjeux géopolitiques majeurs de ces dernières années.

Né à Luxembourg, 1999
Vit à Wolkrange

Parcours / formation

- Actuellement: étudiant en master mode (Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers)
- Année préparatoire en Arts Plastiques (Anvers)
- Création de vêtements depuis l'âge de 11 ans

Distinctions

- Victoire du prix Godefroid Jeune (2015)
- Sélectionné aux « Fashion Days Luxembourg » (2016)
- « Flandres Fashion Makers prize » pour sa collection de Bachelier



NAOMI GILON



Dans un dialogue entre une paire de chaussures et un sac à main: les ombres de deux monstres apparaissent. Ils sont les symboles des fluctuations du temps; reflets des guerres, des crises et des révolutions. Deux accessoires sortis du quotidien, presque banal. Tels que Janus, dieu romain, ils ont deux visages;

un tourné vers le passé l'autre vers l'avenir; un tourné vers l'intérieur l'autre vers l'extérieur.

C'est dans un mélange de terreur et de sublime que l'artiste Naomi Gilon donne naissance aux chimères de notre société actuelle.

Elle puise sa réflexion dans la culture populaire, en perpétuelle mutation, et crée des œuvres anthropomorphiques proposant une nouvelle frontière au réel. Tout comme dans la Science-fiction, elle tente de mettre en récit, en mots et en images les peurs et les désirs sociaux.

Née à Arlon, 1996
Vit à Uccle

Parcours / formation

- Diplômée en peinture (ENSAV La Cambre, Bruxelles, 2018)

Distinctions

- Sélectionnée pour le Prix de la Sculpture (La Châtaigneraie, Flémalle, 2020)
- Sélectionnée pour GO! 2019 - Parcours Jeunes Artistes de Mons (BAM, Mons, 2019)
- Sélectionnée pour le Prix de la Commission des Arts de Wallonie (Espaces culturels des Abattoirs de Bomel, Namur, 2018)



MAXIME GOUGEON



Une lumière se fragmente sur un corps. Une peau transpire. Un drap se froisse. Une ombre naît et des couleurs se confondent. Toutes ces manifestations, dessinent-elles des fictions?
Qu'est-ce qu'une narration? Comment prend-elle forme?

Ici, quatre photographes sont mis à l'honneur: Polly Alderton, Florian Hetz, Jenny Saville et Glen Luchford.

Le principe est simple: collectionner des images, les classer, les ordonner, les sélectionner et les reproduire. Un lien narratif prend de l'essor et c'est une autre œuvre qui naît.

Les histoires sont lentes, presque immobiles. Elles nous invitent au voyage intérieur et éveillent ce qui me

touche particulièrement: la contemplation. Oubliez la narration classique, l'essentiel d'une histoire est la métamorphose d'un instant, c'est l'instabilité. C'est un nœud que l'on ne peut s'empêcher de dénouer. C'est un déséquilibre qui nous intrigue.

Né à Libramont, 1995
Vit à Forest

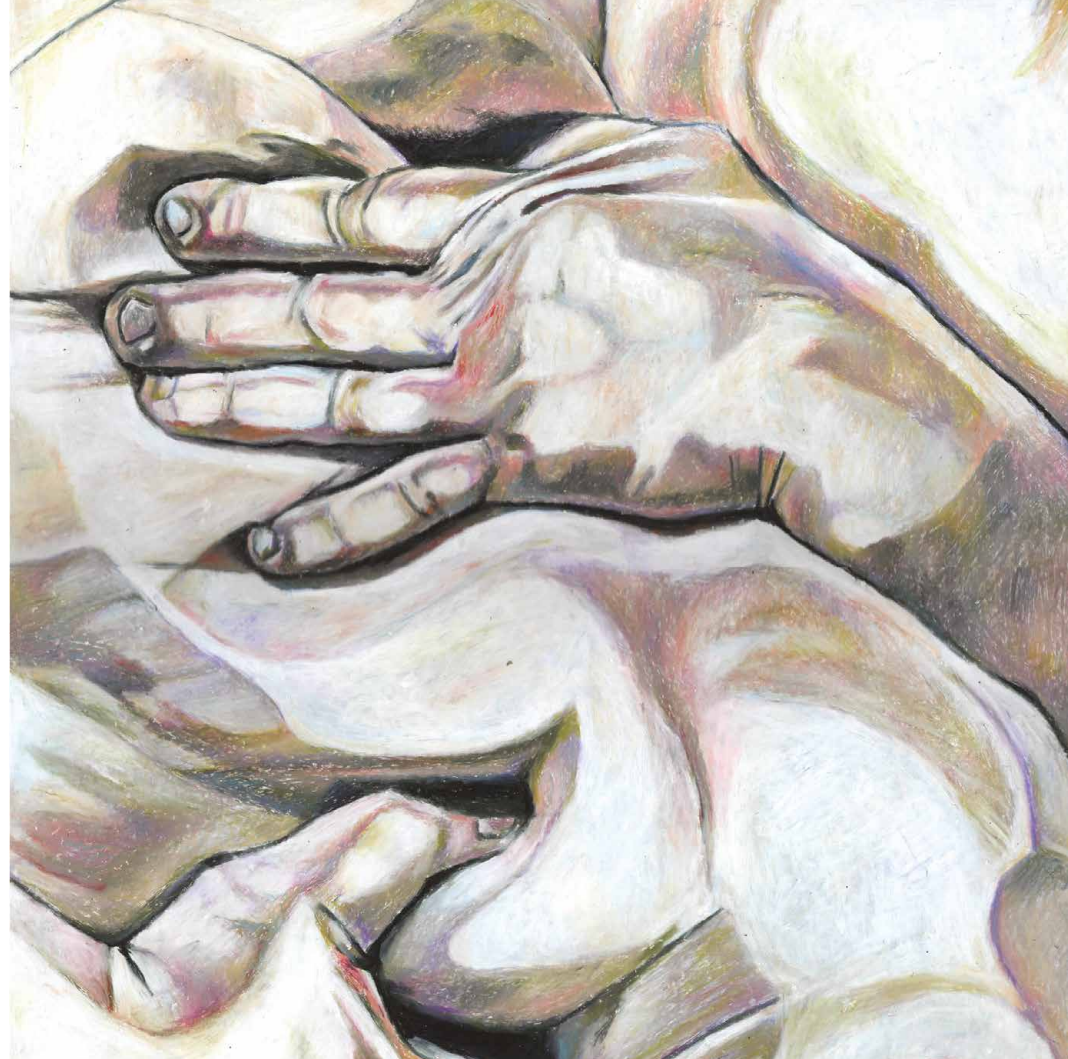
Parcours / formation

- Assistant/conférencier en atelier d'illustration (ESAVL-ARBAL, 2019-2020)

- Diplômé d'un master en arts plastiques, visuels et de l'espace: illustration à finalité didactique (ESAVL-ARBAL, 2019)

Distinctions

- Lauréat de la fondation artistique Horlait-Dapsens (Bruxelles, 2019)



AMINE JAAFARI



Motivé par une recherche graphique, son travail se concentre sur la gestuelle et l'interaction avec la matière, comme une façon de s'ancrer dans le monde physique et tangible. Il utilise aussi bien des médiums traditionnels que des

matériaux de construction, qu'il détourne de façon expérimentale et instinctive, jusqu'à ce que ces derniers fusionnent pour créer une image nouvelle.

Ses toiles évoluent dans une gamme allant du noir au blanc, intégrant la couleur par touches discrètes. C'est dans cette discrétion que, selon lui, elle s'épanouit le mieux. Dans une société où nous sommes sans cesse assaillis de sollicitations diverses, rarement désirées, et de stimulations visuelles omniprésentes, les espaces picturaux purs, la réduction d'informations, lui apparaissent comme autant de voies vers une plus grande sérénité, vers une tranquillité de l'esprit.

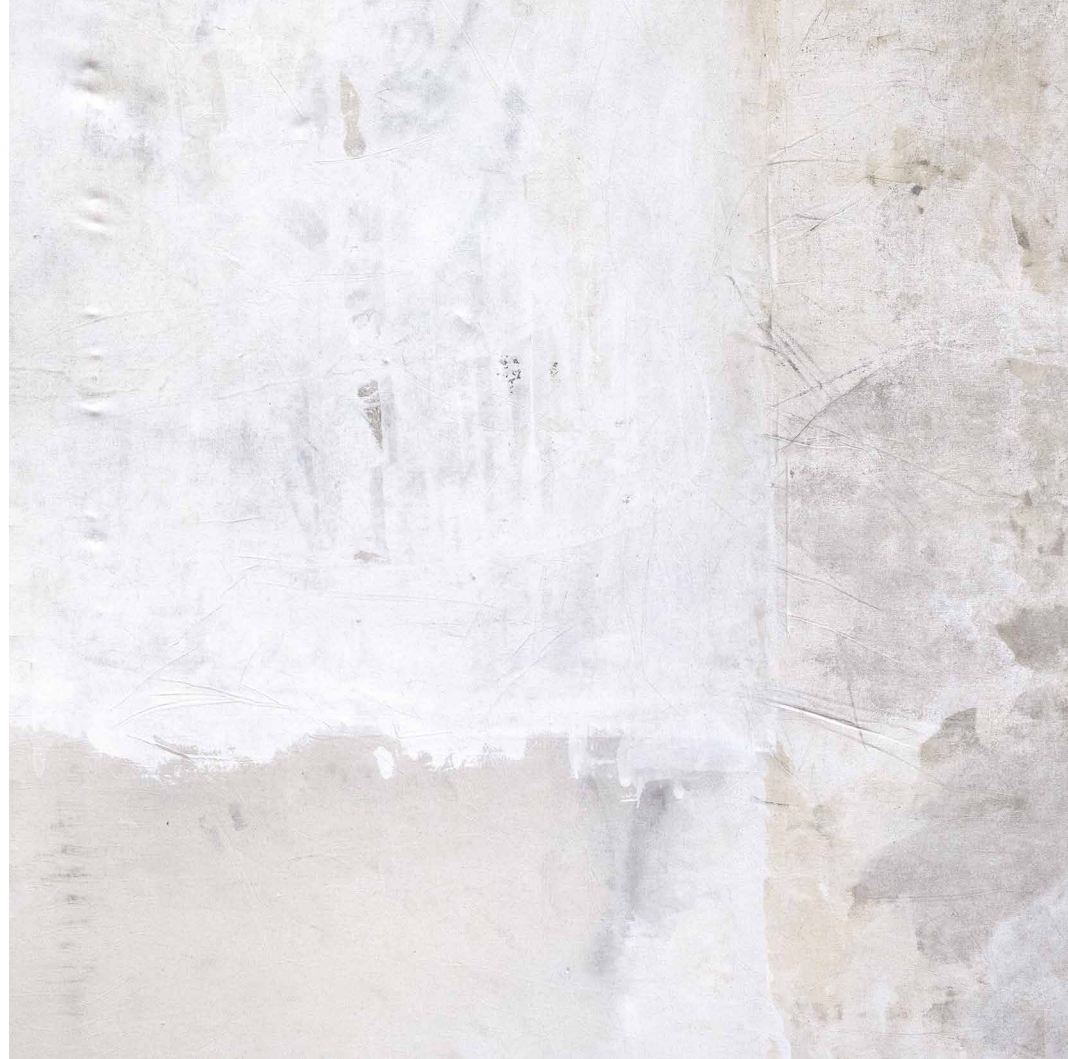
Né à Arlon, 1991
Vit à Rulles

Parcours / formation

- Images Plurielles: sérigraphie, gravure, photographie, images numériques (ESA Le 75, Bruxelles, 2011-2013)

- Formation d'assistant aux métiers de la publicité (Communauté scolaire St-Benoit, 2005-2011)

- Fondation d'un premier atelier de sérigraphie à 17 ans



LUCAS LEFFLER



Lucas Leffler est un jeune artiste visuel qui vit et travaille à Bruxelles. Après des études techniques en photographie à la HELB et un master artistique à la KASK de Gand, il développe aujourd'hui une pratique artistique mêlant expérimentation chimique de la photographie, installation ou encore performance.

Cette pratique questionne la nature de l'image photographique, à travers sa technique et son histoire.

Elle est motivée par une fascination pour la matière produite par la chimie argentine, et par la nature ambivalente de l'image photographique située quelque part entre science et magie.

L'approche essentiellement expérimentale de Lucas Leffler tend à faire glisser sa pratique photographique vers d'autres formes comme la sculpture ou encore l'installation. Il cherche à déborder de la planéité de la surface photographique afin d'élargir ses possibilités plastiques.

Né à Virton, 1993
Vit à Bruxelles

Parcours / formation

- Bachelier + Master (KASK - Académie Royale des Beaux-Arts de Gand, 2016-2019)

Distinctions

- Lauréat du .tiff FOMU - 10 photographes émergents en Belgique (Anvers, 2021)
- Lauréat du Photobook Dummy award pour *Zilverbeek* (Photobook Liège Festival, 2018)



MARIE AUDE



Tirant sa pratique des modes de création graphiques et conceptuels, Marie Aude part du postulat que l'intangibilité des espaces façonne nos pensées et nos perceptions, qu'elle oriente l'âme dans un monde en réseaux et mouvements dans lequel le point et la ligne sont les formes principales de ponctuations de l'expérience de la vie. Une réflexion sur les limites et les ambitions de l'image, ainsi

qu'une esthétique parcellaire qui brouille le référent figuratif et relève la qualité essentielle des choses, des idées ou de leur absence, placent son travail à la frontière de la figuration et de l'abstraction. On se trouve piégé par un processus de coupures optiques qui réorganise le champ visuel. La confrontation, le rapprochement, la division et l'espacement font partie intégrante de la perception globale de l'œuvre en son sens le plus relationnel.

Née à Virton, 1992
Vit à Namur

Parcours / formation

- AESS en Histoire de l'Art et Arts Plastiques (UCL, Louvain-la-Neuve, 2017-2018)
- Master en Histoire de l'Art Contemporain (UCL, Louvain-la-Neuve, 2015-2017)
- Coursus en Arts Graphiques et Typographie (ERG, Bruxelles, 2011-2015)



EMILE PIERRET



Il en va des sculptures d'Emile Pierret comme des œuvres de voyage - ainsi que les ont chantées les aèdes, puis les ménestrels, ainsi que les ont écrites des esprits des Lumières: non une confrontation avec l'étrange (à la manière d'un H. G. Wells), mais une translation vers un ailleurs (à la manière de Homère ou de Swift).

Ce n'est jamais qu'au long du voyage initiatique, par ses aventures physiques et spirituelles, que le héros advient à une plus haute conscience de lui-même, et dès lors à l'accomplissement de sa vocation. La singularité de ses œuvres qui semblent s'inscrire dans cette tradition millénaire est qu'au lieu de formuler un récit, elles nous invitent - avec autorité - dans des lieux dont l'intensité même nous enjoint - sinon nous contraint - à inventer notre propre récit, à devenir en quelque sorte les auteurs (et non seulement les acteurs) de notre propre aventure.

Miguel Mesquita da Cunha

Né à Marche-en-Famenne, 1993

Vit à Uccle

Parcours / formation

- Diplômé en sculpture (Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 2016)

Distinctions

- Bénéficiaire d'une aide à la conception de la commission des arts numériques de la Fédération Wallonie-Bruxelles (2021)

- Prix résidence « Espronceda Art Center » dans le cadre de l'exposition « Tradition Does Graduate » (2017)



JULIE ROLAND



Égarée dans ses tourments, Julie ressent ce besoin profond de s'évader. Ce besoin est intimement lié à une quête de soi, à une envie de s'affirmer. Elle se lance ainsi, fin janvier 2020, dans sa première aventure en solitaire.

Elle parcourt à pied pendant huit jours la Via Arduinna. Cet itinéraire, qui sillonne l'Ardenne, figure parmi les nombreux chemins du célèbre pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Lors de ce périple, elle emploie la photographie analogique non pas pour figer le réel mais pour en délivrer une interprétation. Elle cristallise à travers des paysages des émotions impalpables.

Elle tente d'abolir les notions de temps et de lieux et privilégie à la place des ambiances avec des lumières évocatrices. Son livre expose un chemin physique et introspectif, mais propose également un voyage dans un espace intemporel qui mêle le visible à l'invisible.

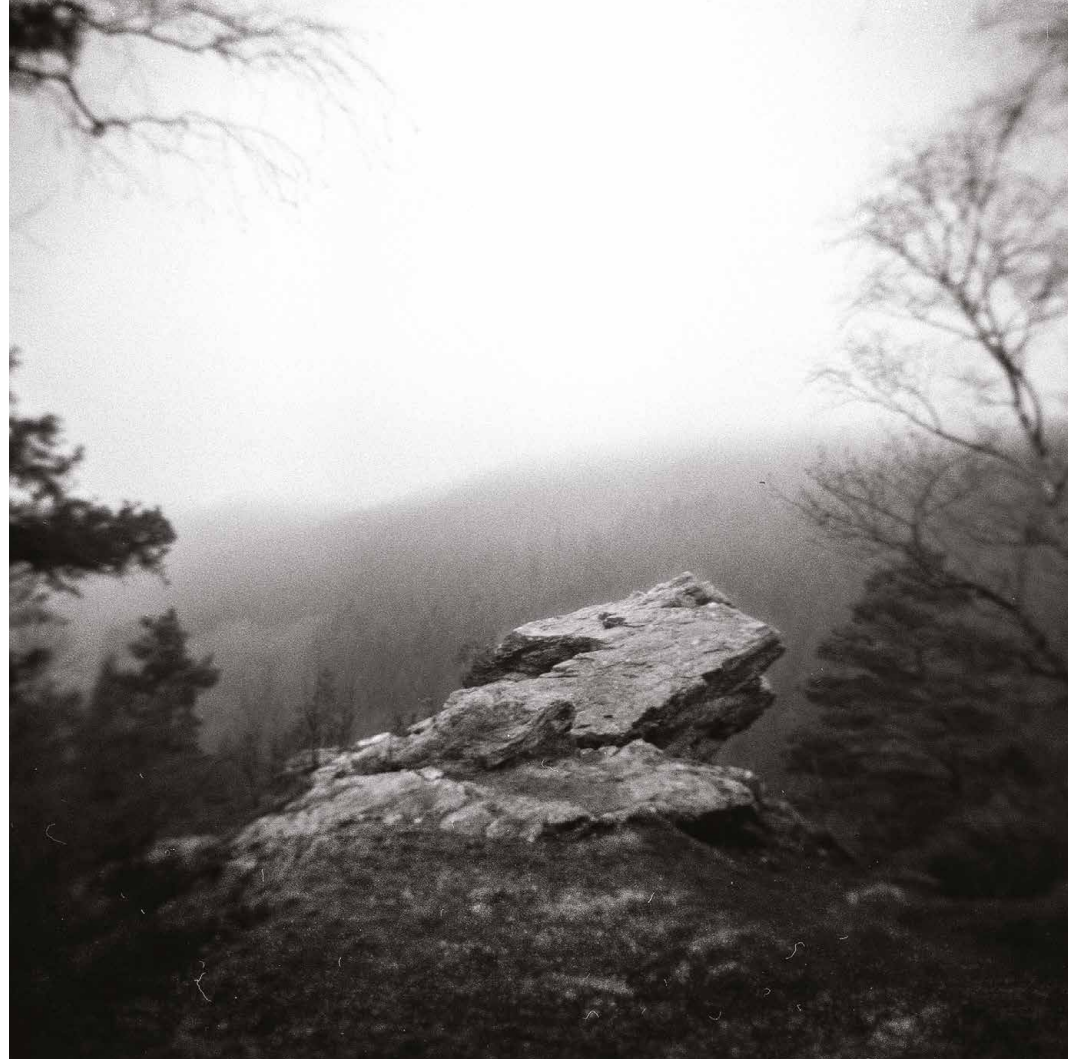
Née à Libramont, 1993
Vit à Rossignol

Parcours / formation

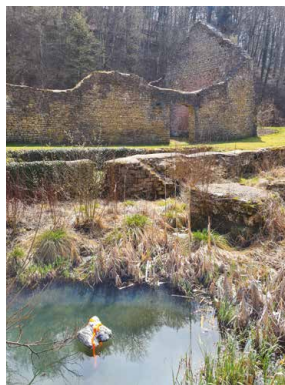
- Bachelier en photographie (École Supérieure des Arts Saint-Luc, Liège, 2020)
- Master en histoire de l'art, finalité spécialisé en iconologie et études des cultures visuelles, option en médiation muséale (UCL, 2015-2017)
- Bachelier en histoire de l'art et archéologie (UCL, Louvain-la-Neuve, 2012-2015)

Expositions

- *Where I am, I don't know* (Les Chiroux & La Cité Miroir, Liège, 2021)
- *Hommage à Hubert Grootclaes* (Centre Culturel d'Aubel, 2019)
- *Sodocalcique* (Musée Curtius, Liège, 2018)



CLÉO TOTTI



« Leftover: résidus flottants », intervention dans le paysage, remake d'une sculpture, 2021. Moulages en Polyuréthane de bustes féminins, pigments, acrylique et sangles.

Par cette proposition, Cléo tente d'ouvrir le dialogue sur la condition humaine et sur le statut de l'artiste auquel le titre fait référence tout en questionnant le rapport à notre mobilité dans une ère digitale qui tend à nous rendre obsolètes, où les frontières ne cessent de nous immobiliser. Son désir étant de souligner le lien fort qui unit les entités vivantes entre elles. Elle considère le corps comme un territoire et le paysage comme un ready-made. Par cette intervention elle propose un territoire flottant sur les eaux dont la sculpture devient le centre d'un tableau vivant, qui se laisse contempler dans l'onirisme du décor vivant qu'est Montauban...

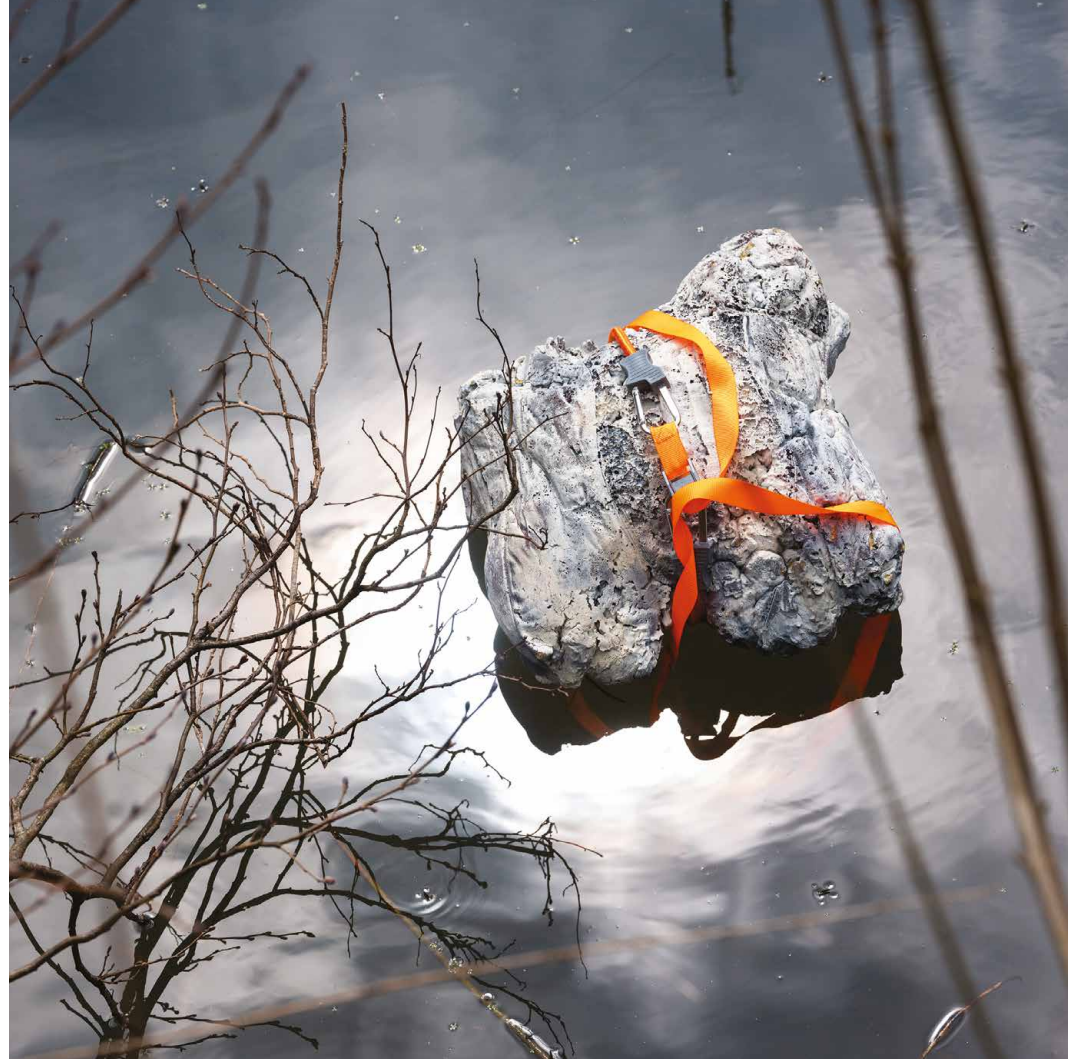
Née à Bastogne, 1989
Vit à Liège

Parcours / formation

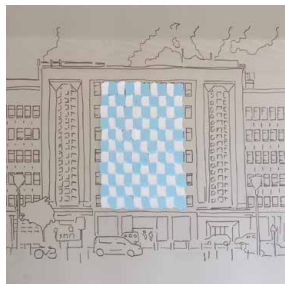
- Master en Arts visuels et de l'espace (ERG, Bruxelles, 2015)
- Bachelier en arts visuels et de l'espace: communication visuelle, peinture et sculpture (ERG, Bruxelles, 2013)
- Scénographie, didactique et pédagogie de l'art (Accademia di Belle Arti di Roma, Rome, Italie, 2010)

Distinctions

- Sélectionnée au Prix de la Jeune Sculpture de la Fédération Wallonie-Bruxelles (CWAC, Flémalle, 2017 et 2020)



LAURENT TREZEGNIES



Sa pratique picturale l'a conduit à exploiter des matériaux industriels variés, dont la capacité expressive est généralement tenue pour inexistante.

Il les détourne de leur usage habituel pour les intégrer dans un travail à portée esthétique et plastique. Il illustre par des installations in situ la richesse expressive du trait et de ses interprétations.

Il questionne le langage du trait ou du « dessin » au sens élargi. En quoi peut-il être appliqué à des formes environnementales et proposer une nouvelle vibration?

Dans ce contexte, il propose une intervention en dialogue avec le paysage: les petites lignes suspendues des jalons se déploient à la manière d'un balisage qui va souligner le contour de l'étang, dans le but de créer une mise en lumière de son dessin dans l'espace.

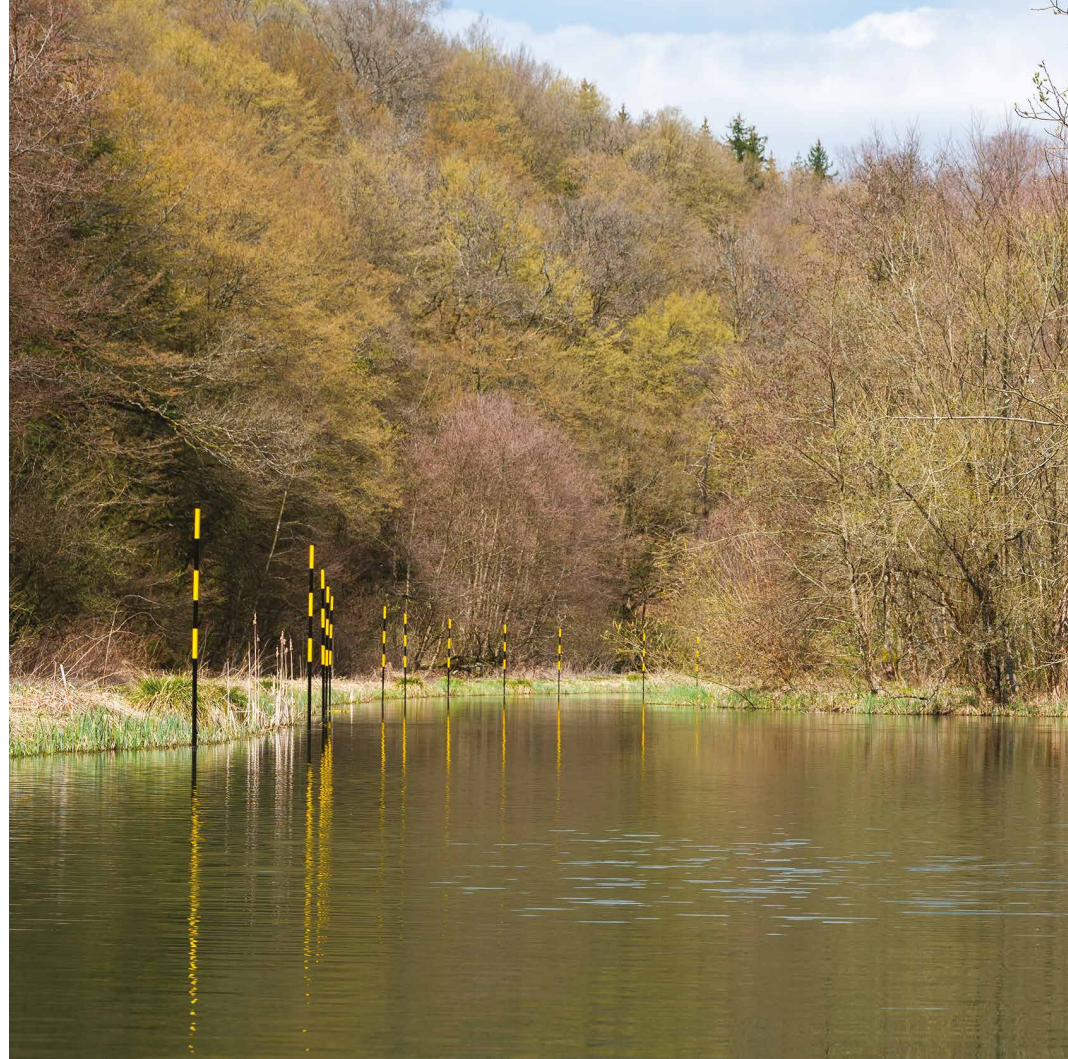
Né à Nassogne, 1988
Vit à Saint-Mard

Parcours / formation

- Master en arts visuels (Académie des Beaux-Arts de Liège, 2011-2012)
- Académie des Beaux-Arts de Milan (Italie, Brera, 2010-2011)
- Bachelier en arts visuels (École Supérieure des Arts Saint-Luc, Liège, 2007-2010)

Distinctions

- Prix Égide Rombaux - Sculpture et Intégration (Académie Royale de Belgique, 2019)
- Lauréat du Prix de la Jeune Sculpture Wallonie-Bruxelles (2014)



CAROLE WILMET



« Série K - Autoportraits »

Basés sur l'observation de fragments de corps vus au microscope, ces dessins explorent la notion d'accumulation, de strates, du temps qui passe et marque ce corps irrémédiablement.

Le troisième, qui semble inachevé, renvoie à cet aspect temporel mouvant. Ensemble, ils expriment l'essence des choses qui furent, qui sont et qui, un jour, ne seront plus.

L'intrusion de la technologie scientifique dans le champ artistique permet de porter un autre regard sur un aspect de nous aussi habituel et éprouvé que l'est notre enveloppe physique.

Un regard plus intrusif, qui dépasse les capacités de l'œil humain et perturbe les expériences connues.

L'utilisation d'éléments du corps de l'artiste, scrutés dans leurs moindres détails, est une façon de se dévoiler, une percée dans l'intimité d'un être. Ces autoportraits d'un autre genre sont une nouvelle manière d'appréhender le soi.

Née à Liège, 1988

Vit à Arlon

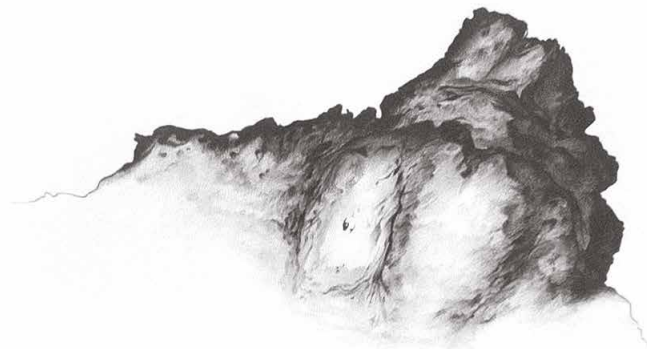
Parcours / formation

- Diplômée en Arts plastiques, visuels et de l'espace (Ecole Supérieure des Arts Saint-Luc, Liège, 2010)

- Dessin, céramique et peinture (Académie des Beaux-Arts, Arlon, depuis 2016)

Distinction

- Sélectionnée au Prix de la Gravure et l'Image Imprimée (Centre de la Gravure, La Louvière, 2019)



JÉRÔME WILOT MAUS



Les Entités
« Les Entités » est une série de sculptures exprimant une vision allégorique de l'être, une métaphore de l'individu et du groupe au sein duquel il évolue.
L'existence de l'ensemble se tient à la bordure de notre monde, entre l'en-dessous et l'au-dessus, entre le souvenir et l'avenir; entre ce qui précède et l'au-delà.

L'ensemble repose comme suspendu dans l'espace. Proposé au regard dans une lévitation tranquille.

JWM

De ces pièces, il émane une élégance immédiate.

Elles ont une mouvance dans le non déplacement.

Plastiquement, leur réalisation est composée de trois éléments: le bois, la pierre bleue et la paraffine. La transparence de celle-ci accueille et crée un lien avec l'opacité et leur harmonie vient de la correspondance d'une juste modulation des formes et des matériaux offrant à l'œil une logique physique d'une belle intensité.

Jean-Marie Stroobants

Né à Marche-en-Famenne, 1995

Vit à Uccle

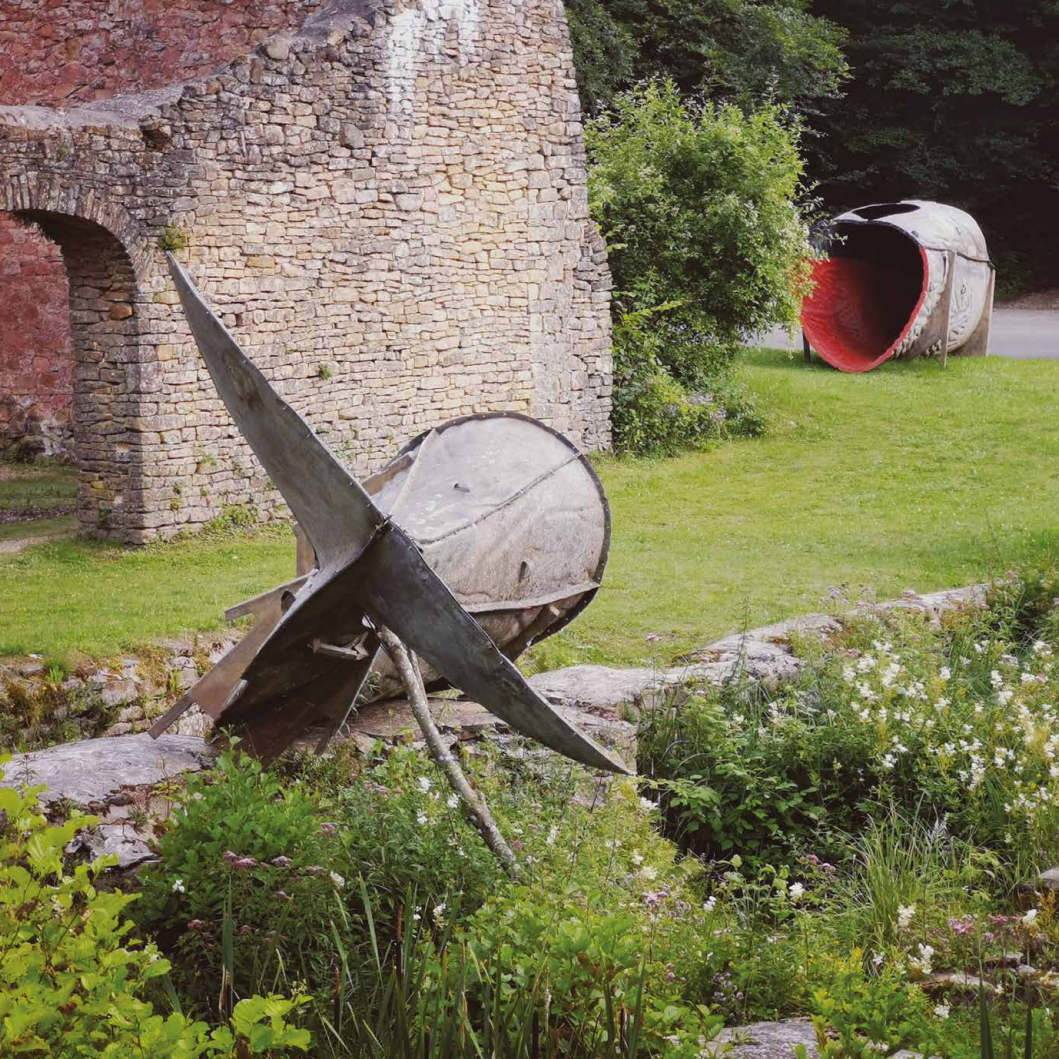
Parcours / formation

- Étudiant en BAC 3 sculpture (Académie Royale des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles, depuis 2017)

Distinctions

- Sélectionné pour la 4^e édition de la Biennale d'art contemporain « Appel d'Air » (Arras, France, 2020)





52 HERTZ

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

12 juin - 29 août 2021



En philosophie existe la question de savoir, si les choses existent d'elles-mêmes ou si elles existent parce que nous les voyons, parce que nous les percevons, parce que notre cerveau se les approprie et les crée en quelque sorte. Aujourd'hui, nous pouvons témoigner ensemble, que tout ce que nous voyons existe, parce que nous en partageons la perception. Nos yeux envoient à notre cerveau des

images merveilleuses, de tout ce qui nous entoure : les forêts, les chemins, les étangs, l'eau qui s'écoule, les pierres élevées, les conteneurs croisés, pour une addition des possibles. Nous vivons de nous voir, tout vit ici d'être vu. Nous éveillons à la vie, nous nous éveillons à la vie.

Et, si l'on vient ici seul, dans le calme de la rosée ou dans l'enveloppement de la fraîcheur de la nuit, la perception s'amplifie. Pour peu, en écoutant au loin, un chant nous parviendrait du fond de l'océan, traversant l'éther, s'unissant à la vibration universelle, pour que nos solitudes s'unissent dans un ressenti commun, une vibration synchrone.

Il faut s'abstraire un peu, et s'ouvrir à la communion universelle. Didier Mahieu l'a fait et, en venant ici, il a dû capter les flux et apporter en pensées

d'abord, et puis réellement, l'âme de la baleine, son principe vital, spirituel, immanent ou transcendant, qui anime ou anima son corps d'être vivant. Il en a posé des reliques, venues de Ligurie, pour signifier un passage, une étape vers un ailleurs vibratoire. Il a apporté aux lieux, une vibration nouvelle, mais pas étrangère, une amplification en harmonie avec ces lieux.

Au-delà de la réflexion philosophique, les choses, les vies, existent ici, parce qu'elles vibrent ensemble, il faut simplement s'en imprégner en passant dans le calme. Tout communique à travers le temps et l'espace, et on peut ressentir les éléments du passé, les bois que l'on entassa pour animer le feu, le feu que l'on anima pour faire monter l'intensité de la palpitation du métal.

Les murs de pierres pourraient en témoigner, mais ils ont laissé ces jeunes hommes, Florian, Charles, François, du collectif Bento, sublimer le souvenir et recréer ce haut-fourneau mémoriel, habillé de son passé extériorisé dans cette texture qui aurait plu à Claudio Parmiggiani et ses *Delocazione* qui sont des créations par le feu, en donnant non pas comme lui, une image d'ombre, une image d'absence, mais au contraire une image de présence, d'extériorisation de l'intérieur de la combustion. Ils ont donné un écho au travail d'autrefois et avec la complicité d'Emmanuel, Corentin et Charles, du collectif Futur Primitif, ils proposent de projeter le passé de la technique dans le futur des matières, briques de mycélium par exemple, en cuisant des matériaux qu'ils





rendent solides et légers. Une vraie recherche d'autres textures, d'autres effets, pour échafauder une autre manière d'habiter.

Architectes, designers, chercheurs de tout, ils nous convient dans le bureau des forges, au banquet de la baleine. Une table créée ici pour se recueillir d'abord et célébrer ensuite cette étape de la baleine venue déposer des traces, pour aider à la compréhension du chemin. Pour aider à la compréhension de notre propre passé et de notre futur proche. Un recueillement de vie plutôt qu'une tristesse de disparition, parce que l'esprit persiste.

Tout dans cette présentation collective, est passé inspirant, et futur créatif, avec un passage au présent imaginaire pour nous inviter au voyage, à l'éveil d'autres perceptions.

L'Espace René Greisch, tout habité par Didier Mahieu, est un florilège de traces, d'empreintes, de texture picturale sublime, évocatrice, rédemptrice d'un oubli, dans lequel est venu s'échouer un requin baleine. La technique est prodigieuse, qui porte les sensations.

Si l'on veut bien s'imprégner, s'immerger sans retenue, en se laissant conduire par l'esprit de cette exposition collective, si l'on veut bien goûter au mariage de l'expérience de Didier et de la créativité de ces jeunes « imagineurs », alors remonte en nous un frisson d'optimisme des possibles, une confiance dans cette créativité sans filets, sans barrières, qui réalise une synthèse, en s'affranchissant des clichés, des retenues culturelles ou confessionnelles, pour s'ouvrir des chemins d'avenir.



Le bureau des forges est habité de leurs envies, de leurs audaces. Des reliefs de leurs pensées.

Et puis, vraiment, si on s'affranchit de ses grilles d'analyses habituelles, en laissant entrer les vibrations, alors la chair de poule survient et comme le disait Toots, « il faut faire confiance à la chair de poule ».

Benoît Piedboeuf
12/06/2021



DIDIER MAHIEU

PEINTURES, DESSINS, INSTALLATIONS
ESPACE RENÉ GREISCH
ET ESPACE EXTÉRIEUR

Didier Mahieu est né à St-Ghislain en 1961. Formé à l'École supérieure des Arts Plastiques et Visuels à Mons, il y est professeur titulaire de l'atelier de peinture depuis 1999. Dans ses grandes installations, dessins, peintures, sons, photographies, films et objets dialoguent subtilement, ouvrent sur un laboratoire en perpétuel devenir...

Son dessin et sa peinture, reliés au travail des maîtres anciens, restent le point de départ pour développer une mythologie personnelle, une histoire de l'intime, du sacré, du temps, de la disparition, de la métamorphose.

Son parcours compte de nombreuses expositions personnelles et collectives. Ses œuvres sont entrées dans plusieurs collections publiques.

Au cœur de l'espace, du lieu, du temps, de la réflexion, de la création picturale et plastique, la 52 Hertz, baleine solitaire, singulière, où ne reste que la carcasse vide comme témoin de son corps. De Dolceacqua (Ligurie) à Montauban, un déplacement (le sacre du déplacement), un itinéraire parfait pour cette route volontairement sinueuse, entre mythes, disparitions et reconstructions. À Montauban, nouveau méridien, nouveau port d'attache, un corps de baleine, une absence de corps, avec lesquels Didier Mahieu et l'équipage des six jeunes architectes et designer (Bento et Futur Primitif) vont eux-mêmes faire corps, dans une osmose spirituelle et/ou physique.

Métaphore artistique d'une Odyssée où les choses échouées donnent sens à l'histoire passée et future.

Dans un monde où le dialogue avec l'extérieur se voit refusé, où le corps tend à disparaître, les artistes pénètrent le Leviathan, l'habitent, redonnent sens à son absence et à son déplacement.

Dans l'Espace René Greisch, les dessins, peintures et installations de Didier Mahieu, invitent à une déambulation métaphorique où histoires et mythes s'entrelacent dans une fiction documentaire et narrative.

Une Odyssée où Pénélope endosse le rôle d'Ulysse. Un parcours poétique et philosophique, une voie du sacré.





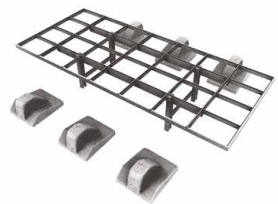
BENTO / FUTUR PRIMITIF

INSTALLATIONS

BUREAU DES FORGES ET ESPACE EXTÉRIEUR

Bento (Florian Mahieu, Charles Palliez, François Willemarck) est une association d'architectes qui met l'expérimentation de la matière au centre de ses réflexions. La matière vivante interroge la soutenabilité de nos modes de production actuels et leur impact sur nos modes de vie. Partant de ce constat et/ou de cette obligation, les architectes de Bento mettent un point d'orgue à l'exalter, la dépasser, pour faire le pont entre architecture, art et design.

Futur Primitif (Emmanuel Bérard, Corentin Mahieu, Charles Wendehenne est un collectif multidisciplinaire (design - architecture - peinture) se réunissant autour de la question d'un renouveau possible du processus de faire / habiter / concevoir. En revisitant des techniques archaïques et ancestrales, et en les hybridant avec les nouveaux outils et connaissances actuelles, Futur Primitif façonne des objets de notre quotidien où l'usage et l'humain retrouvent une place centrale.



Dans le cadre de la 52 Hertz, les deux collectifs (Bento & Futur Primitif) se sont unis pour expérimenter de nouveaux modes de production et de création. Au travers d'une réflexion critique sur les modes de consommation actuels et en s'appropriant les lieux, cette association momentanée a proposé une série alternative d'objets du quotidien, où la matière, l'usage, l'humain, l'affect et la nature étaient repositionnés au centre.

NAUSTROS

Le banquet des Naufragés

Nous arrivons sur le site de Montauban avec l'envie de le comprendre. Sa géographie nous marque par la présence équilibrée de l'eau, de la forêt, de l'étang, de la faune, de la flore, des mycètes, des scories enfouies dans le sol, de la ruine de l'ancienne forge, de sa terre au charbon et de la petite maison. Ces éléments nous guident pour trouver notre propre équilibre collectif au sein de ce lieu marqué par le temps et le cycle éternel des saisons. Nos réflexions se veulent ancrées dans cette terre, nos pensées dispersées dans ce vent. Une carte mentale des ressources à notre disposition nous oriente vers un processus de travail et d'expérimentation. Qu'est-ce qui nous rassemble?

De quoi avons-nous besoin pour fabriquer les objets nécessaires à notre vie sur place? Quels outils? Quelle trace laisser sur ce paysage?

Très vite nous pensons à ce banquet métaphorique, cette table qui nous réunit, composite, faite d'assemblages, de matière vivante ou figée dans le temps par l'eau et le feu. Autour de cette image, nous partageons, travaillons, échangeons sur de possibles futurs. Naufragés accompagnant la baleine, nous travaillerons donc en lien avec ce territoire à la compréhension sensible de nos savoir-faire.

L'ensemble des céramiques présentes à ce banquet des naufragés ont été réalisées et cuites sur place, à Montauban, grâce à deux fours positionnés dans le paysage.

Autour de ceux-ci, nous déambulons et travaillons à

l'élaboration de la topographie de la table. Les scories, déchets de l'ancienne forge, sont tantôt transformées puis mélangées à nos émaux, ou passées à l'eau du ruisseau et concassées pour former une partie des assises du banquet. L'autre partie des assises sont quant à elles vivantes, constituées de mycélium, la partie végétative des champignons. Dans les courbes de pierre des murs, au cœur de la ruine des halles au charbon se dresse un four à céramique, dont les parois de bois brûlé font écho à une autre vie du lieu.

Un second four, au gaz, est rythmé par le mouvement continu du ruisseau. Nous sommes bercés par son bruit. Un laboratoire du vivant se constitue entre les combles de la petite maison et le cœur de la forêt.

L'envie de questionner les notions de l'habiter et la place de la matière comme l'une de ses substances fondamentales nous guide alors à accompagner le vivant pour construire des possibles. Accompagner la matière à pousser d'elle-même. L'idée est alors de

partir du mycélium des champignons afin de se laisser rêver à construire une architecture vivante, résiliente, qui pousse d'elle-même, respire ou peut-être même se déplace.

C'est par ces renversements que nous essayons d'atteindre l'impensé.







M/ONDES

AUX DIRES DE L'OMBRE, AUX SILENCES DU FRAGMENT

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

11 septembre - 24 octobre 2021



Il nous est tous arrivé, du moins pour les aînés d'entre nous, de tourner le bouton de recherche de la longueur d'ondes sur une radio, qui une fois trouvée, éclaircit le message, apporte la clarté recherchée.

Notre saison a débuté avec les 52 hertz de la baleine solitaire dont subsistent les traces comme souvenir de périple, d'émotion, de vibrations.

Nous poursuivons cette saison ondoyante avec « M/Ondes », en compagnie de cinq artistes venus occuper nos espaces, en traduisant chacun à sa manière, la façon dont il a ressenti les lieux.

Hanna De Corte, par son travail de toile posée, dressée, traduit la mesure de l'espace et de sa matière de prédilection, ses couleurs douces, agencées verticalement, rythment le lieu et en révèle les dimensions réelles. Les tonalités apaisées qui dévoilent la structure de la matière, se présentent comme une gamme dont les sons retenus peuvent être devinés et chacun peut choisir de les faire résonner mentalement, tourner ou réverbérer.

Surya Ibrahim lui, de la longueur d'onde matérialisée

avec patience et précision, en bâtonnets agglomérés, signifie en trois dimensions, l'émergence des contacts intelligibles par l'agrandissement des segments, puis il passe à la mesure fine de l'espace, puis à la monstration de la façon dont le damier « Photoshop » peut accompagner le langage vibratoire de ceux que les yeux n'accompagnent que faiblement. La transparence possible du support se concrétise au contraire en saillie langagière, pour poser des questions sur des souvenirs de perception non visuelles. Ailleurs il estompe l'image pour faire surgir l'essence du support visuel cette fois, par une usure des reliefs apparents, il dévoile les reliefs sous-jacents. Révélant la texture.

Roxane Métayer nous fait émerger du silence pour

accompagner de sons de vie narratifs, des souvenirs traduits en matière, des espoirs créés de lieux de vie, de passage, de venue, émergeant de sa cire d'abeille vivifiée. Un nouveau monde est créé, il suffit de s'abstraire pour y être bienvenu. Le son s'empare des oreilles puis du cerveau, à moins que ce ne soit l'inverse, pour pénétrer le corps le mettre en marche autrement. Ailleurs. Ses sinuosités créent des recoins ou dessinent d'autres vies possibles, des respirations certainement, figées provisoirement.

Enfin, sorte d'enchaînement naturel, la quatrième étape de cette exposition sensorielle nous amène à la rencontre de Julia Lebrao Sendra et de Matthieu Marre, qui fusionnent leurs supports, leurs élans, juxtaposent, de conni-

vence, leur perception du lieu. Julia traduit, colore, insuffle à la matière choisie, le courant de l'onde qui cueille au passage les voix, les sons, les images, les odeurs, pour les fusionner et les emmener plus loin. Elle intègre les mémoires visuelles constituées par Matthieu, pour les faire participer à un récit, une traduction des effets ressentis, et Matthieu, lui, recrée une ambiance de perceptions sur supports visuels filmés, figés ou en mouvements. Installant ensemble des éléments épars du site, en une communion sensorielle en noirs, blancs et dégradés de gris. Les lieux sont habités, l'esprit des lieux est vif à qui sait se glisser pour percevoir, écouter et vibrer. Une belle conclusion visuelle, colorée, ondoyante, quasi romanesque, d'une vie devinée, lue, décryptée.

Cette exposition a une cohérence interne, fusionnelle, c'est un cheminement du dépouillé au complexe, avec une amplification progressive, le tout sous l'œil du génie de la rivière, qui veille bien à ce que personne ne s'égare en chemin. Il faut se dépouiller de ses habitudes de perceptions et, de l'espace du dessus, descendre pas-à-pas du balisage de l'espace, à la perception tactile, à la traduction sonore puis au récit textile et visuel.

Une exposition qui se ressent autant qu'elle se voit.

Benoît Piedboeuf
11/09/2021



ROXANE MÉTAYER

INSTALLATION SONORE, SCULPTURE
ESPACE RENÉ GREISCH

Née en France en 1992 et résidant actuellement à Bruxelles, Roxane Métayer est une véritable artiste multidisciplinaire.

Apprenant le violon dès son plus jeune âge, elle s'est également développée en tant qu'artiste plasticienne, créant des dessins, des sculptures et vidéos. Elle s'est formée à l'École de Recherches Graphiques où elle a obtenu un bachelor en Narration, Animation et Vidéographie et un master, Récits et Expérimentations, Narration spéculative, Vidéographie et Dessin.

Ces dernières années, elle a effectué des résidences à Anvers et Montréal et a participé à plusieurs expositions en Belgique.

Les recherches de Roxane Métayer s'articulent autour de dimensions fantasmées, de mondes parallèles, faune et flore imaginées, mettant en scène le vivant. Immersives ou fragmentaires, ses créations invitent le spectateur à vivre l'expérience d'un récit fictionnel.

Ces mondes sont représentés par le biais d'installations composées d'indices qu'elle sculpte, dessine ou filme. Leurs temporalité et localisation ne sont jamais mentionnées précisément. Ces installations font appel à nos capacités de projection en des temps et lieux incertains. Les sculptures sont reliées à un hors-champ fictionnel. Leur titre a valeur d'indice.

À travers ses sculptures, Roxane imite la flore, guidée par une imagerie organique, partant de différents milieux

naturels existants telles les forêts ou les grottes, pour en créer des évocations.

Le son tient lui aussi une place importante dans la constitution des fictions. Elle réalise ses bandes sonores à partir de collages composés de captations dans la nature et de sons qu'elle produit elle-même à l'aide de différents instruments et de sa propre voix. Le son vient renforcer l'immersion du spectateur dans le dispositif.

L'exploration des médiums détermine aussi l'avancée des projets de Roxane Métayer. Elle utilise essentiellement des matériaux naturels. Sa recherche dans leurs variations, textures et dynamiques sonores est importante. Parfois éphémères, tels la cire ou le savon, ils accentuent le caractère fragile et précieux qui définit la ruine.

Composés d'une multiplicité de plis et d'interstices, dessins et sculptures sont travaillés dans le détail, avec une nécessité pour l'artiste de consacrer de nombreuses heures à ses pièces. Sans aucun croquis préalable, la phase de création est vécue comme une quasi-transe. L'improvisation reste fondamentale dans son travail, qu'il soit plastique ou musical.





SURYA IBRAHIM

SCULPTURES, INSTALLATIONS
ESPACE RENÉ GREISCH

Surya Ibrahim (°1988) est un artiste bruxellois formé en Art dans l'espace public et en Lithographie à l'ArBA-ESA, où il a également enseigné (2013-2015). Il a été lauréat de la bourse Vocatio (2017), des prix Leg Serrure (2013) et Danny Vienne (2008). Son travail a été présenté dans plusieurs expositions collectives, notamment à BOZAR avec « In other terms », une exposition organisée dans le cadre du salon Art On Paper en 2016. Sa dernière exposition personnelle, « Offshore Garden », s'est quant à elle tenue à l'ISELP à l'occasion la biennale Watch This Space 10 du réseau 50 Degrés Nord en 2019. Depuis 2013, il a aussi été coordinateur et commissaire de plusieurs expositions à Bruxelles.



Surya Ibrahim travaille principalement la sculpture et l'installation. S'intéressant à la portée de nos constructions de synthèses et de nos langages codés, ses œuvres sondent les correspondances, passages et télescopes qui peuvent s'opérer entre les plans de ces supports de projections et ceux de nos perceptions.

C'est dans cette visée qu'il projette, dans l'espace sensible, les cadres et grilles de lecture de certains systèmes de représentation virtuelle, et ce, en utilisant des transpositions cryptées et suggestives qui questionnent les limites de ces véhicules de rationalités et d'imaginaires, celles de leurs applications, abstractions et annexions.

Il crée ainsi des objets de réflexion qui remettent en jeu la manière dont ces intermédiaires médiatiques et technologiques peuvent interférer ou s'incorporer dans nos rapports aux mondes manifestes.





HANNAH DE CORTE

INSTALLATION
ESPACE RENÉ GREISCH

Hannah De Corte (Bruxelles, 1988) s'est formée à l'ULB (licence et master en histoire de l'Art) et à l'ENSAV La Cambre (licence et master en arts visuels).

En 2019, elle a présenté une thèse de doctorat en Art et Sciences, soutenue par le FNRS. Depuis 2013, elle participe à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger.

Hannah est également membre du collectif bruxellois Muesli menant une recherche autour des œuvres réactives.



Par sa pratique artistique, et dès le début de sa jeune carrière, Hannah De Corte interroge en tant que peintre la nature même de la toile, au titre de support, l'élevant au statut de médium, de moyen d'expression.

En alchimiste de la toile, elle transmute ce matériau, apparemment sans valeur propre, et le place au centre de son travail, passant du plomb à l'or en démontrant, par une attention extrême portée à son tissage, l'âme (au sens de la structure centrale qui donne sa résonance au violon) de cette surface.

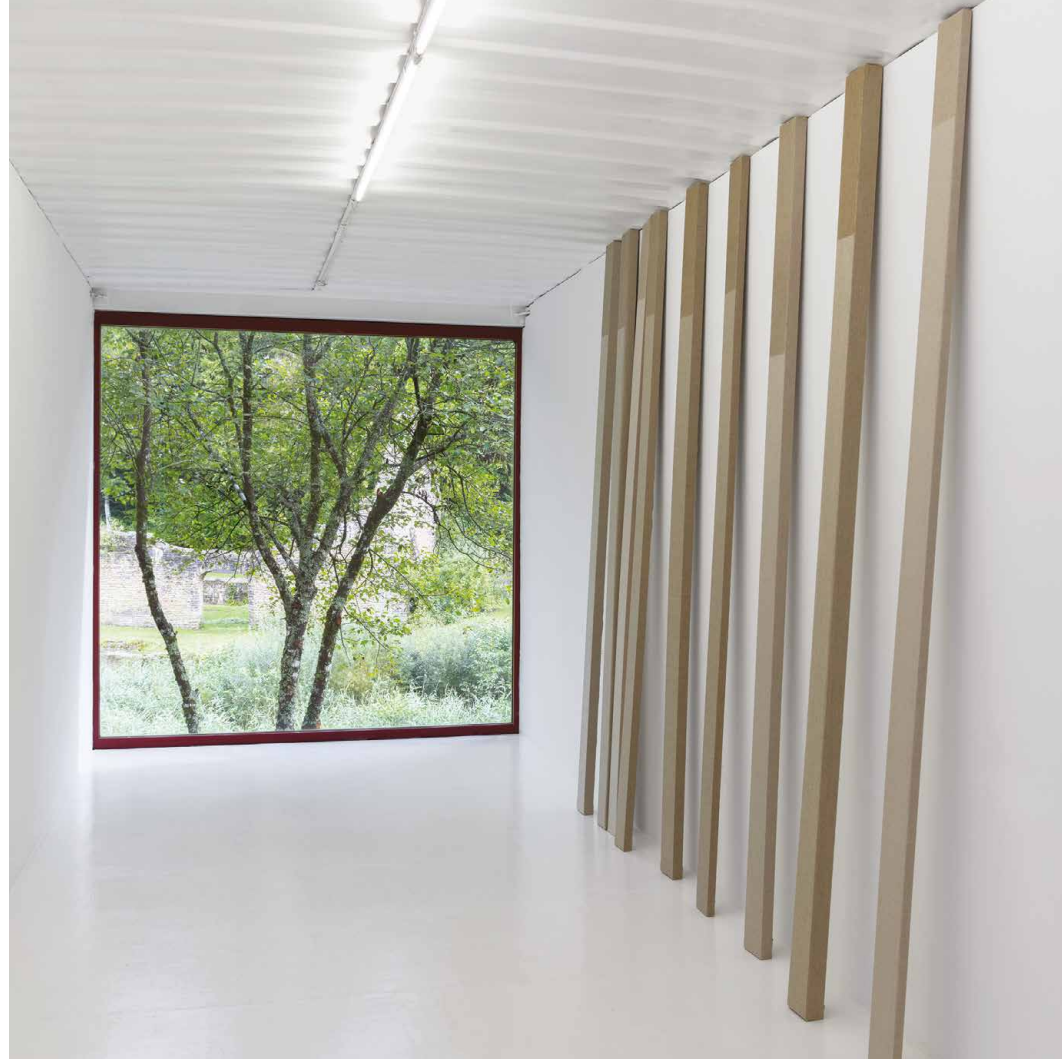
Pointant minutieusement au feutre marqueur le fil de trame ou le fil de chaîne, elle exprime ainsi l'irrégularité de l'invisible structure-toile, lui rendant une identité,

réhabilitant son insignifiante essence par l'anoblissement de son geste.

Ce geste consiste à réaliser, c'est-à-dire à faire accéder au réel, à faire exister l'essence-même de la toile, valorisant cet élément secondaire et pauvre du tableau par le temps qu'elle lui porte, révélant ses aspects contingents et invisibles.

Cette accession au concret, à l'apparent, rappelle à quel point est invisible, et donc inexprimable, la constitution du réel, sa nature secrète, son ADN.

Constantin Chariot,
« Alchimiste de la toile » (extrait)





JULIA LEBRAO SENDRA MATTHIEU MARRE

INSTALLATIONS, PHOTOGRAPHIE, VIDÉO
BUREAU DES FORGES
ET ESPACE EXTÉRIEUR

Matthieu Marre est photographe. Il a suivi un cursus universitaire en anthropologie.

Julia Lebrao Sendra, diplômée de La Cambre en gravure, travaille l'image imprimée (sérigraphie, métal, bois, lithographie).

Cette exposition est le troisième volet d'une série d'installations débutées en 2020 par le duo, dont l'humain, l'eau et l'amour sont les personnages principaux. L'installation proposée dans le cadre de l'exposition *M/Ondes* met en scène la main de l'homme avec et contre une personnification de l'univers liquide.



Gueule ce sang de vie.

Il y a dans la maison un courant d'eau. Elle se précipite, pressée et froide, passe sous la maison, glisse entre les chevilles, entend les histoires des vivants, les raconte, les transforme, les transporte. Tous ces récits bruissent de la même voix et toujours d'une harmonie nouvelle. Ils se mêlent, ils s'emmêlent, flottent, se noient. Invincible, insensible, bruyante, vivante, elle passe sous cette maison. Des pieds lui marchent dessus, des pieds lui marchent dedans, des mains se perdent, se brouillent et s'oublient.

Elle crie : « prends garde, je sais. » Ton récit et tes chansons, tes vérités s'en vont et les mensonges se font. Tout s'en va vers ce même endroit. Pieds et mains dans le même courant. Ce cri de rage, ce bruit, un tumulte de joie, une oscillation limpide. Elle glace les mains, elle t'enlace le pied, te soulève, te dégrasse mais tu l'ignores.

- « Je ne vous entends pas, la rivière gronde. »

- « Je viens d'enterrer ma mère ».

La rivière gronde encore, elle la connaît l'histoire de sa mère. Elle les connaît déjà toutes. Un pied dans l'eau, un doigt trempé, un regard plongé, elle traverse.

Le récit, c'est elle qui le raconte, c'est elle qui le transporte et l'emmène dans ses rires et ses pleurs. C'est le courant de l'eau, les moulins

de ton esprit égaré. Toutes ces vies qui se parlent et se racontent en même temps.

Qui coulent, glissent, reviennent, rebondissent, repartent et s'en vont.

Seuls les papillons savent écouter. Ces milliers de vies contées. Car ils tournent au-dessus de l'eau, avides de ces vies qui font des millénaires quand la leur ne fait que quelques heures. Ils battent des ailes, vibrent et frémissent, vivent au travers.

Leur vie en résonance s'en va avec la rivière quand ils n'ont plus la force de voler et ne savent plus écouter. L'onde les prend dans la caresse de son courant. Elle ne peut croire personne. Elle sait déjà.





RÉSURGENCE CARBONIFÈRE

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)
24 octobre 2021 - printemps 2022

GAUTHIER MENTRÉ



Gauthier Mentré vit et travaille à Bruxelles. Il pose la pierre au centre de son travail de sculpteur. Il l'associe sans limite à d'autres matières: béton, plâtre, caoutchouc,... et pour le site de Montauban, à l'antracite, un charbon fossile de carbone dur et brillant. Associant des principes scientifiques simples et une technique artisanale éprouvée, le propos s'empare d'universalité, illustre

un phénomène, révèle une présence inattendue.

Au CACLB, c'est l'histoire du site et le monde de la géologie qu'il revisite. Le sol de Montauban est composé principalement de sable, d'argile et de grès, c'est plus au nord qu'affleurent de grands gisements de charbons fossiles et de pierres bleues qui se sont formés au Carbonifère. Ici, territoire riche de forêts, on alimentait les forges avec du charbon de bois moins calorifique, produit localement sur des branches en meules coniques avant de les carboniser. Gauthier Mentré prend comme prétexte le déclin des forges alors que la concurrence sidérurgique se développait plus au

Nord dans le bassin houiller de la Meuse. Il installe 3 sculptures monumentales sur la plaine en contrebas des halles à charbon. La cassure d'un bloc monumental dans un joint stylolithique qui révèle une matière très charbonneuse, l'ondulation d'une longue bande de caoutchouc noir industriel pincée dans une pierre bleue clivée, le soulèvement d'une grande tranche de pierre brute carbonatée sur une grande masse conique de charbon de mine... sont les 3 éléments d'une fable que l'artiste propose au spectateur pour l'interroger. *Et si des strates de pierre bleue et des veines de charbon ayant glissé en profondeur dans le chahut tectonique avaient ressurgi ici sur le site,... les forges auraient-elle périclité?*





AUTRES ACTIVITÉS

Ci-contre : visite de l'exposition « 52 Hertz », Montauban, juin 2021



PERFORMANCE ET CONCERTS

CLAUDE CATTELAIN
Ouverture à Montauban,
mars 2021

Pour inaugurer symboliquement la nouvelle saison, Claude Cattelain a posé le geste du « retour de la terre à l'étang ». Pour les visiteurs, il s'agissait également d'une occasion de (re)voir une dernière fois son installation dans l'Espace René Greisch.

ANNELEEN BOEHME
Concert à Montauban dans le
cadre du *Gaume Jazz Off*,
août 2021

Depuis 2014, le CACLB accueille chaque été un concert acoustique sur le site de Montauban dans le cadre du *Gaume Jazz OFF*.

La musicienne invitée pour cette 8^e édition était Anneleen Boehme, étoile montante de

la contrebasse en Belgique. Le concert s'est déroulé dans les espaces extérieurs à proximité de l'Espace René Greisch. Il était suivi de la visite de l'exposition « 52 Hertz ».

ROXANE MÉTAYER
Concert à Montauban,
septembre 2021

Roxane Métayer, artiste plasticienne mais également musicienne, a proposé un concert acoustique intitulé « Des Sondes dans les Sources » sur le site de Montauban.

Le concert d'une heure était programmé dans le cadre de l'exposition « M/Ondes » à laquelle participait l'artiste avec une installation sonore.



Ci-dessus : ouverture de saison à Montauban par Claude Cattelain, mars 2021
Ci-contre : concert de Roxane Métayer à Montauban, septembre 2021

RENCONTRES ET AUTRES ÉVÉNEMENTS



VINCIANE DESPRET
Rencontre et échanges
à Montauban, juin 2021

Philosophe et auteure, Vinciane Despret était présente à Montauban pour l'enregistrement de l'émission de Christine Van Acker « *Par Oui-dire / Façons de voir* » avec les artistes de l'exposition « *52 Hertz* », avant de proposer un entretien public autour de son dernier ouvrage « *Autobiographie d'un poulpe, et autres récits d'anticipation* » (Actes Sud).

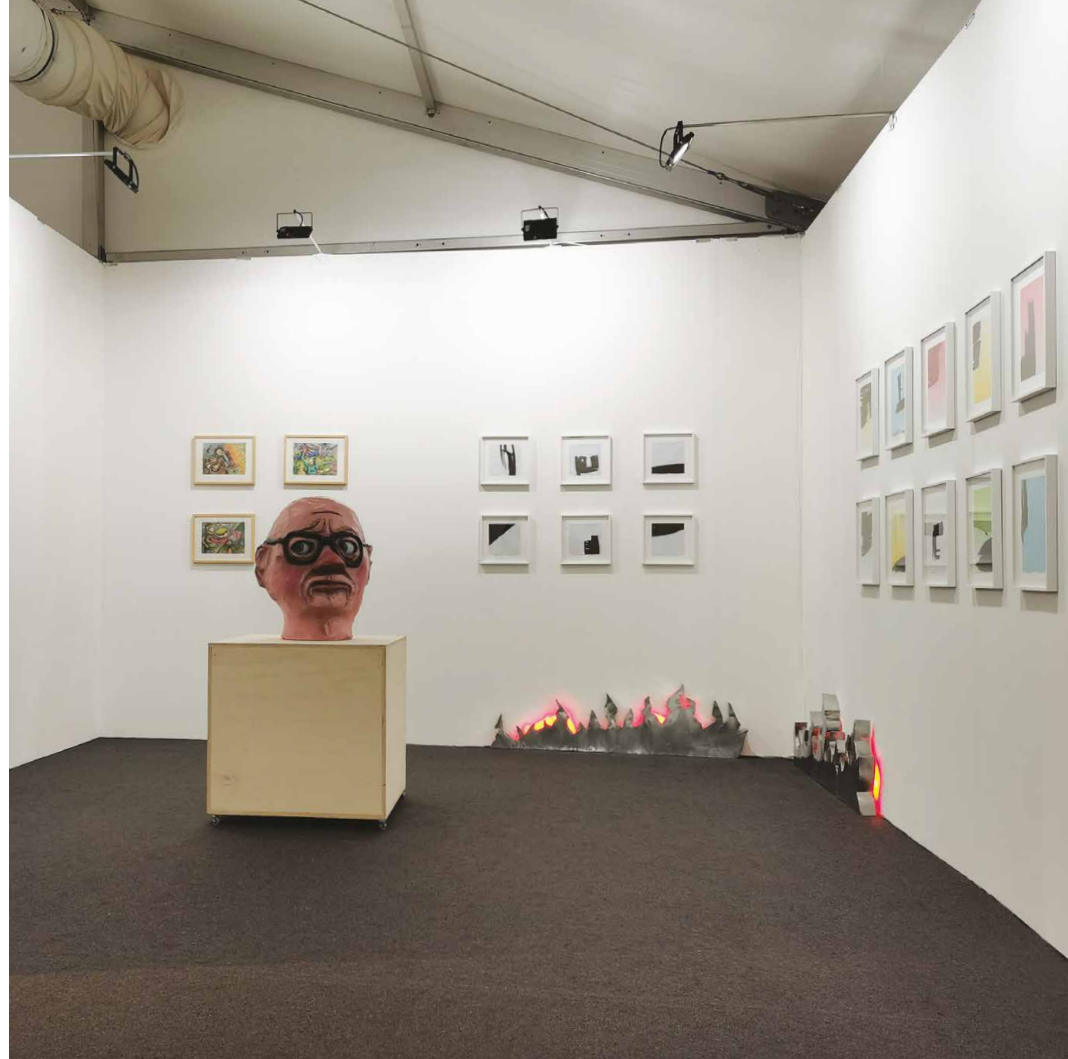
LA MESURE DES CHOSES
Projection d'un film en avant-première à Virton, août 2021
Le film « *La mesure des choses* » a été projeté au cinéma Patria. Après la séance, un moment d'échanges était proposé entre le public et le réalisateur Patric Jean ainsi que Didier Mahieu, artiste plasticien intervenant dans le film.

BUS DE L'ART
Visites en collaboration avec le réseau LoRA, septembre 2021
Dans le cadre de la *Semaine de l'art contemporain*, deux bus de l'art ont été affrétés au départ et vers des lieux d'art contemporain transfrontaliers : à Metz et Briey pour le public belge, et à Arlon, Bastogne et Montauban pour le public français.

LUXEMBOURG ART WEEK
Présentation des œuvres de Daniel Daniel et Alexandre Vigneron dans le cadre du *Take Off*, Luxembourg, novembre 2021

Le CACLB était à nouveau présent à la foire d'art contemporain du Luxembourg aux côtés de La «S» Grand Atelier et L'Orangerie espace d'art contemporain, avec le soutien de la Province de Luxembourg. Les trois structures ont également proposé une table ronde intitulée « *Art brut & Art contemporain, quelles frontières?* » animée par Anne-Françoise Rouche.

Ci-dessus : avant-première du film « *La mesure des choses* » au cinéma Patria de Virton, août 2021
Ci-contre : présentation des œuvres de Daniel Daniel et Alexandre Vigneron dans le cadre de *Luxembourg Art Week*, novembre 2021





STAGES ET ATELIERS ARTISTIQUES

WORKSHOP CÉRAMIQUE
Avec le collectif Futur Primitif
Montauban, juillet-août 2021

Le workshop était proposé en deux temps: création de plusieurs pièces de céramique et cuisson. Il a été organisé dans le cadre de l'exposition « 52 Hertz » à laquelle participait Futur Primitif.

IMPRESSIONS VÉGÉTALES
Avec Elise Claudot
Montauban, septembre 2021

L'atelier pour enfants proposait une initiation à plusieurs techniques d'impressions végétales comme l'anthotype (photographie à la chlorophylle) ou le tataki zomé (impression végétale sur tissu).

LES ENFANTS À MONTAUBAN

Plusieurs visites guidées suivies d'ateliers artistiques pour enfants en lien avec les expositions ont été proposées.

- ÉCOLE PRIMAIRE DE RUETTE

Les élèves se sont rendus à Montauban le 23 juin pour une visite organisée avec le Centre de Dépaysement et de Plein Air de Buzenol.

- DIMANCHE + QUE GRATUIT

Le 1^{er} août, un programme spécial autour de l'exposition « 52 Hertz » a été proposé aux enfants.

- PLACE AUX ENFANTS

En octobre, le CACLB a participé à l'opération « *Place aux enfants* » en accueillant des enfants sur le site de Montauban.



Ci-dessus : atelier pour enfants à Montauban avec Elise Claudot, septembre 2021
Ci-contre : workshop céramique à Montauban avec le collectif Futur Primitif, août 2021



LABORATOIRES NUMÉRIQUES ÉPHÉMÈRES

Grâce au soutien de la cellule « arts numériques » de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CACLB met en place chaque année des Laboratoires numériques éphémères dans divers lieux du Luxembourg belge.

Durant l'automne, une conférence, un workshop de deux jours et des ateliers spécifiques ont été proposés avec les artistes Lucille Calmel, Clyde Lepage et Stéphanie Laforce. Ces Laboratoires numériques éphémères ont été organisés

en collaboration avec l'Académie des Beaux-Arts de la Ville d'Arlon, la bibliothèque de Virton et la Maison des Jeunes de Virton.

EMOSON
Ateliers par Stéphanie Laforce
Virton, novembre 2021

L'ANIMAL QUE DONC JE SUIS
Conférence par Clyde Lepage et
Lucille Calmel
Arlon, novembre 2021



L'ANIMAL QUE DONC JE SUIS
Workshop par Clyde Lepage et
Lucille Calmel
Arlon, reporté en janvier 2022

Ci-dessus : conférence de Lucille Calmel et Clyde Lepage, Arlon, novembre 2021
Ci-contre : atelier sonore avec Stéphanie Laforce, Virton, novembre 2021

Visuels reproduits

Prix du Luxembourg: p. 4, 5: vues d'exposition ↗ Elise Claudot: p. 6-7: *Écran de fumée*, 2021, installation théâtre d'ombres, branches d'arbres (Croix rouge, mise à blanc), laine feutrée, lampe de théâtre ↗ Arthur Delhaye: p. 8: *Sans titre*, map-monde et gourdin pré-historique en plastique - p. 9: *Innocents*, 2021, résine acrylique peinte, fibre de verre, métal / *Gisant nouveau*, 2020-2021, résine epoxy teintée, fibre de verre, métal, table, drap ↗ Igor Dieryck: p.10: silhouette issue de la collection *Wallifornia*, inspirée par les dérives et les conséquences du tourisme de masse, 2020 - p.11: robe expérimentale en popeline et macramé, inspirée par le costume du Gille de Binche, 2019 ↗ Naomi Gilon: p.12-13: *Spring assortment: Lilac Bag/Platform thigh-high boots*, 2021, céramiques en grès émaillées ↗ Maxime Gougeon: p. 14: *Sans titre*, À partir d'une photographie de Florian Hetz, 2020, pastels gras - p. 15: *Sans titre* (détail), À partir d'une photographie de Jenny Saville et Glen Luchford, 2020, pastels gras ↗ Amine Jaafari: p. 16: *Sans titre*, 2021, crêpis, acrylique et peinture en spray sur toile - p. 17: *Sans titre* (détail), 2021, techniques mixtes sur tissu ↗ Lucas Leffler: p. 18: *Steel-plates I/II*, 2021, tirages argentiques sur plaques d'acier rouillées - p. 19: *ZB #05*, 2021, tirage argentique réalisé à partir de matière boueuse et d'émulsion photographique. Boue provenant ruisseau Zilverbeek. Cadre en acier ↗ Marie Aude: p. 20: *Diphyche (archilène)*, 2018, photographies numériques en diptyque - p. 21: *Untitled (perspective) (1-6)*, 2020, feutre sur papier / *Archisun*, 2020, acrylique noir et or sur canevas coton / *Installation_PDL21ERG*, 2021, bois peint ↗ Emile Pierret: p. 22-23: *La porte d'Apollon*, 2019 et *Sans titre*, 2021, bois, métal, feutre ↗ Julie Roland: p. 24-25: *Via Arduinna*, 2021, livre photo et photos argentiques ↗ Cléo Totti: p. 26-27: *Leftover: résidus flottants*, 2021, moulages en Polyuréthane de bustes féminins, pigments, acrylique et sangles ↗ Laurent Trezegnies: p. 28: *Affinité* (détail), 2021, feutre sur papier et craie liquide sur plexiglass - p. 29: *Le contour du ciel*, 2021, piquets polycarbonates jaune et noir placés tous les 10 m ↗ Carole Wilmet: p. 30-31: *K1, K2, K3*, 2020, porte-mine et graphite sur papier ↗ Jérôme Wilot Maus: p. 32-33: *Les Enités*, 2020-2021, pierre, paraffine, bois ↗ **52 Hertz** ↗ p. 34: coques de baleine ↗ Didier Mahieu: p. 36: *Architecture vivante*, dessin au crayon - p. 39: *Sans titre*, encres sur papier - p. 40-41: dessins / huile sur bois / *La fille du pêcheur*, huile sur bois - p. 42-43: coque de requin-baleine et peintures sur toile ↗ Bento / Futur Primitif: p. 37: *Hyphae*, four à céramique - p. 38: unités de Mycélium - p. 44-46: *Nostos*, structure, assises et céramiques - p. 47: laboratoire du vivant - p. 85: Florian Mahieu (Bento), montage de l'exposition ↗ **M/Ondes** ↗ Julia Lebrao Sendra et Matthieu Marre: p. 50: *Nos vies se sont mêlées comme se mêle la Rouge Eau*, 2021, sérigraphie sur textile - p. 66-68: *Unseen River*, 2021, sérigraphie sur textile, dessin au fusain et tirages petits formats sur papier baryté - p. 69: *Ces mains qui trahissent sans savoir*, 2021, projection super 8, diapositives, panneaux cousus ↗ Roxane Métayer: p. 54-57: *Concrétion des profondeurs*, 2021, bas-relief en cire d'abeille ↗ Surya Ibrahim: p. 58-59: *Pièce d'échec*, 2017, structure en bois, panneaux en sapin multiplex, plaque de verre, peinture blanche acrylique, chant de bois, colle vinylique / (sans titre), 2021, 8 impressions numériques sur panneaux multiplex okoumé, châssis en bois / *Partition A0 (n°2)*, 2017, bas-relief, Braille, impression numérique et découpes laser sur plexiglas, profilés en bois / *La jetée*, 2014, structure en acier, soudures, profilés en bois, cure-dents, colle vinylique - p. 61: *Chaîne d'arpenage*, 2015, structure et profilés en bois ↗ Hannah De Corte: p. 62-65: *Montauban*, vernis sur toiles sur châssis ↗ **Gauthier Mentré**: p. 72-73: *Résurgence carbonifère*, 2021, installation

Éditeur responsable : Benoît Piedboeuf, Président du CACLB ↗ **Graphisme :** Audrey Vrydags ↗ **© pour les photographies :** Jean-Paul Dauvent (p. 78), Naomi Gilon (p. 12), Olivier Laval (p. 6, 81), Françoise Lutgen (p. 2, 34, 38, 68, 74, 79, 85), Gauthier Mentré (p. 70, 72, 73), Roxane Métayer (p. 57), Phoebe Nowina (p. 7), Gilles Ribero (p. 52, 54, 58, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 69), Jean-Pierre Ruelle (p. 4, 5, 8, 9, 10, 11, 13, 18, 19, 21, 23, 24, 27, 28, 30, 33), Bruno Tillière (p. 22, 29, 76, 77), Amandine Vanhingeland (p. 26, 32, 82, 83), Audrey Vrydags (p. 37, 40, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 80) ↗ **© pour les textes :** auteurs mentionnés ↗ **Administrateurs du CACLB :** Benoît Piedboeuf, Président, Anne-Marie Pair, secrétaire-trésorière, Willy Dory, administrateur, Georges Gondon, Échevin à la Commune d'Etalle, Nathalie Van de Woestyne, Échevine à la Commune de Virton, Michel Bechet, Notaire à Etalle, Laurent Berbach, artiste, Véronique Henrot, Directrice de l'Académie des Beaux-Arts de la Ville d'Arlon ↗ **Conseil Culturel du CACLB :** Elise Claudot, Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Rohan Graeffly, Hélène Jacques, Anne-Marie Klenes, Anne-Marie Lanin, Carole Melchior, Pierre Moulin, Anne-Marie Pair, Laurent Schoonvaere, Monique Voz ↗ Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en décembre 2021 avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser ↗ Avec nos remerciements aux bénévoles qui ont œuvré à nos côtés durant toute la saison.



2021

DÉJÀ PARUS: CATALOGUES DES SAISONS 2007 À 2020